



## Un Chacal, des chamots ?

ou une histoire plausible de la langue française du big bang verbal (le redressement de l'homo-sapiens ?) à nos jours.

"Un directeur de zoo cherchait à acquérir deux chacals. Incertain du pluriel, il écrit au chasseur : s'il vous plaît, envoyez-moi un chacal. P.S. : Pendant que vous y êtes envoyez m'en deux."

*(dans, Catalogue des idées reçues sur la langue, M. Yaguello)*



Le point de départ de "**Un chacal, des chamots ?**" était de tenter de faire ressentir que l'évolution des mots et du langage raconte celle des hommes, et qu'être attentif à la manière dont on parle aujourd'hui donne des indices sur nos propres comportements et sur nos propres changements.

Comme si les mots ne faisaient pas que raconter l'Histoire, ils la fabriquaient parfois.

Le spectacle est construit essentiellement à partir de textes qui ont tous été réellement écrits ou rapportés à différentes époques (sous forme de serments, ordonnances, dialogues, remarques, manuels d'art poétique, commentaires, dissertations, articles, pamphlets, cahiers de doléances, discours, documents sonores...). Ils sont utilisés de façon chronologique, des origines (d'après diverses suppositions ou mythes ou extrapolations proposées pour l'invention du langage) jusqu'à nos jours – voire jusqu'à demain. Une histoire composée de multiples débuts car sait-on seulement où commence et où finit la langue française ?

Il fallait chercher à raconter cette histoire, qui est celle de pillages et d'emprunts, de règlements et de dérèglements, de liberté et d'oppression, de pouvoirs et de passions, de métissage constant entre les peuples, aux résonances politiques et actuelles, en essayant de ne jamais oublier de s'en amuser, et non pas d'en faire une thèse à l'usage des initiés.

Les trois comédiens parlent aux spectateurs (peut-être un petit peu comme pourraient le faire des griots occidentaux imaginaires ?) avec comme seul décor une échelle qui sert de support au jeu mais bien plus encore aux expressions (de l'échelle du temps à l'échelle des salaires...).



Claire Truche

## QUELQUES BRIBES DE TEXTES DU SPECTACLE

### Au commencement

Au début ... ou plutôt aujourd'hui, il y a des milliers de langues qui sont les filles ou les sœurs ou les cousines de langues comme l'allemand, l'anglais, l'arabe, l'arawak, l'australien, l'avestique, le birman, le bole, le brahoui, le carrier, le chinois, le danois, le dinka, le douala, l'espagnol, le finnois, le français, le g//ana, le gotique, le grec, le groenlandais, le haoussa, l'hébreu, le hongrois, l'irlandais, l'italien, le japonais, le ket, le kot, le !kung, le lituanien, le massai, le mbundu, le miao, le micmac, le nama, le nandi, le navajo, l'ojibwa, le papago, le pied-noir, le pipil, le piro, le polonais, le portugais, le resigaro, le roumain, le russe, le sanskrit, le swahili, le tamazigh, le tamil, le tibétain, le turc, le yao, le youkaghir, le yupik, le zoulou, mais elles-mêmes sont les petites-filles de l'afro-asiatique, l'altaïque, l'amérinde, l'austro-asiatique, l'austro-nésien, le daïque, le dravidien, l'eskimo-aléoute, l'indo-européen, l'indo-pacifique, le khoïsan, le na-déné, le nigéro-khordofanien, le nilo-saharien, l'ouralien, le sino-tibétain, le tchouktchi-kamtchatkien, qui sont elles-mêmes les petites-filles de l'autricque, du congo-saharien, du nostratique, qui sont elles-mêmes les arrière arrière petites-filles de la langue originelle, appelée pour l'instant : proto.

### Moyen-âge

Cabalhero No sap chantar qui so non di  
Ni vers trobar qui motz non fa,  
No conois de rima co.s va,  
Si razo non enten en si.  
Dulcinée Oïl, oïl dites moi  
Chevalier Si m'escuse de mon langage  
Rude, malostru et sauvage ;  
Car nés ne sui pas de Paris ;  
Mais me raporte et compère  
Au parler que m'aprist ma mère  
A Meün quand je l'alaitoie,  
Dont mes parlers ne s'en desvoye  
Ne n'ay nul parler plus habile  
Que celuy qui keurt en ville

Jaufré Rudel



### XVI ème siècle

L'é vulgairement appeler é féminin est aussi fâcheux à gouverner qu'une femme de laquelle il retient le nom. Mais quel é s'appelle masculin, et quel féminin ? Tu n'as que faire de me le demander car je suis tout prêt à te le dire. L'é masculin est celui qui a le plein son de l'é et emplit la bouche en prononçant de même sorte que les autres voyelles a i o u ; il est appelé masculin à cause de sa force, et ne sait quelle virilité il a plus que le féminin. Ainsi, l'é féminin se connaîtra plus aisément conféré avec son mâle : car il n'a que demi son, et est autrement tant mol et imbécile, que se trouvant en fin de mot et de syllabe, tombe tout plat, et ne touche que peu l'oreille, ainsi dans ces vers de Marot :

Quant j'écrirais que je t'ai bien aimée,  
Et que tu m'as sur tous autres aimé  
Tu n'en serais femme desestimée  
Tant peu me sens homme desestimé

Prononçant, aimée, desestimée, tu sens bien le plein son du premier é masculin en la syllabe mé, et le mol et flaque son du second é féminin en la syllabe dernière e : lequel (féminin dis-je, tel les lunes et les éclipses féminines), tombant en la fin du vers le fait plus long d'une syllabe n'étant pour rien comptée, non plus que les femmes en guerres et autres importantes affaires pour la mollesse de cet é féminin.

Thomas Sébillet

## XVIIème siècle

(L'époque où l'on tente de légiférer, de construire)

Je vous envoie les quatre premiers actes de ma tragédie, et je vous enverrai le cinquième, dès que je l'aurai transcrit. Je vous supplie, mon Révérend Père, de prendre la peine de les lire, et de marquer les fautes que je puis avoir faites contre la langue, dont vous êtes un de nos plus excellents maîtres. Si vous y trouvez quelques fautes d'une autre nature, je vous prie d'avoir la bonté de me les marquer sans indulgence.

Je vous prie encore de faire part de cette lecture au Révérend Père Rapin, s'il veut bien y donner quelques moments.

Je suis votre très humble et obéissant serviteur.

Jean Racine

## XVIIIème siècle

Il est important pour le maintien de l'égalité réelle, que le langage cesse de séparer les hommes en deux classes. Celui qui a besoin de recourir à un autre pour écrire ou même pour lire une lettre, pour faire le calcul de sa dépense ou de son impôt, pour connaître l'étendue de son champ ou le partager, pour savoir ce que la loi lui permet ou lui défend ; celui-ci qui ne parle point sa langue de manière à pouvoir exprimer ses idées, qui n'écrit pas de manière à être lu sans dégoût ; celui-là est nécessairement dans une dépendance individuelle, dans une dépendance qui rend nul ou dangereux pour lui l'exercice du droit citoyen.

Condorcet



## XIXème siècle

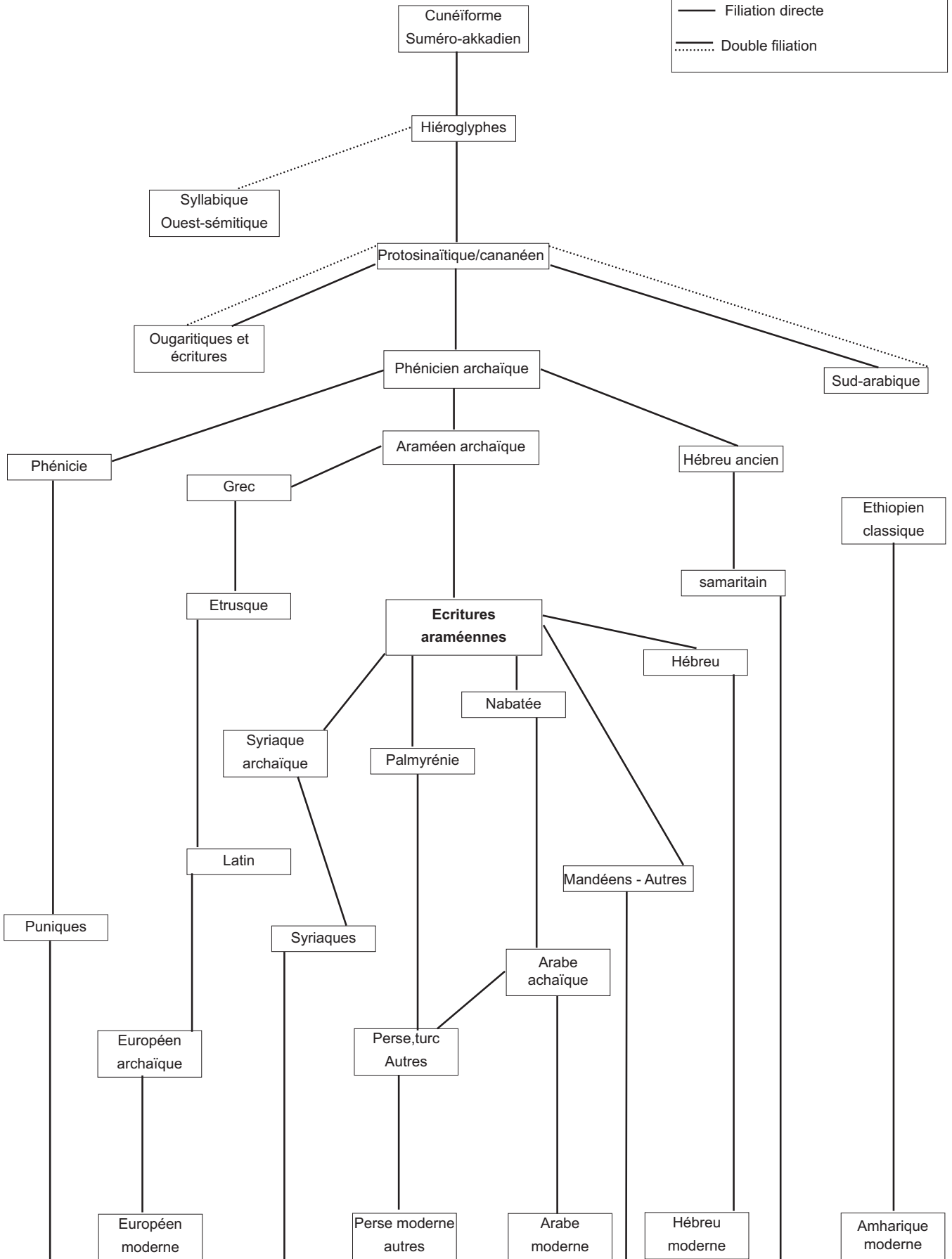
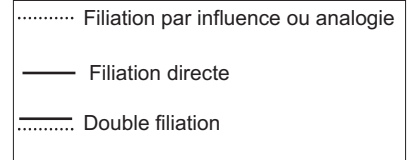
Il importe à une société comme la nôtre, à la France d'aujourd'hui, de mêler sur les bancs des écoles les enfants qui se trouveront un peu plus tard mêlés sous le drapeau de la patrie.

Il y a là pour la conservation et le développement de notre unité nationale des moyens d'autant plus puissants qu'ils s'appliquent à des esprits plus malléables et à des âmes plus sensibles.

Jules Ferry

Le matin en entrant en classe, le maître remet au premier élève de la division supérieure un sou marqué d'une croix faite au couteau, ou tout autre signe permettant de le reconnaître. Ce sou s'appelle le signe. Il s'agit pour le possesseur, pour le signeur, comme disent les élèves, de se débarrasser du sou en le donnant à un autre élève qu'il aura surpris prononçant seulement un mot de patois.

# TABLEAU GÉNÉRAL DE L'ÉVOLUTION DES ÉCRITURES





# Petits points de repère sur la grande échelle du temps.

(extrêmement simplifiés)

Il y a 100 000 ans (enfin à peu près !) nos ancêtres homo-sapiens quittent l'Afrique. Il y a environ 50 000 ans ils arrivent au bord ouest du continent (l'Europe d'aujourd'hui). Ils créent des outils, voyagent... Pour cela il faut parler. Mais dans quelle langue ont-ils parlé ? Comment étaient les premiers mots ? Était-ce des sons qui voulaient imiter la nature ou peut-être des onomatopées ? L'homme a-t-il parlé dès qu'il s'est redressé ?

Il y a 40 000 ans des grottes sont peintes. Est-ce une première écriture ?

Il y a 10 000 ans, dans la région de l'Euphrate, des hommes abandonnent la chasse et la cueillette pour se sédentariser et devenir agriculteurs et éleveurs.

Il y a 5 000 ans afin de mieux commercer, apparaît une écriture sous forme de signes, d'abord picturale puis de plus en plus abstraite qui, des hébreux aux grecs en passant par d'autres aboutira à notre alphabet. L'écriture et l'agriculture connaissent une évolution dans l'espace relativement similaire mais certains peuples comme les celtes se refusent à écrire.

De 50 000 ans à - 1 000 ans, nous savons peu de choses sur la langue de nos ancêtres. Chaque village pouvait avoir sa propre langue. Les rapports plutôt pacifiques entre les peuples se modifient avec l'avènement du bronze puis du fer. L'ère de l'individu remplace celle du collectif dans de nombreuses sociétés.

Dans les années entre -1 000 et - 500, les Gaulois (celtes indo-européens) envahissent l'ouest de « l'Europe ». Avant eux il y avait des Ligures (Provence), les Ibères (Languedoc), les Aquitains (Sud-ouest)... Leurs langues n'étaient sans doute pas indo-européennes. Elles ont disparu sauf le Basque.

Un siècle avant J.C., les romains envahissent la Gaule. A partir de là, la langue gauloise va pour disparaître (VIème siècle), se latiniser et se christianiser (début de la christianisation des Gaules vers le IIème siècle mais surtout vers le IVème siècle). Il ne reste du gaulois que peu de mots ayant trait à la nature, aux transports et certains toponymes.

Le terme « *francia* » apparaît dans la littérature au 1er siècle pour désigner la région occupée par les Francs. En 476 chute de l'empire romain et apparition de nombreuses invasions : les Francs (région de Paris), les Wisigoths (région de Toulouse), les Burgondes (région de Lyon).

Les langues germaniques amènent au « latin de Gaule », le « h » aspiré et leur accent très tonique change beaucoup la nature des mots. Le francisque va aussi apporter de nombreux mots (concernant surtout les arts de la guerre, de l'élevage et de l'agriculture).

En 497 Clovis, roi des francs se convertit au christianisme. A partir de là, le latin à l'église est glorifié mais parlé par des personnes bilingues voire trilingues. (Le royaume de Clovis ne possède pas la Provence, la Bretagne et l'Aquitaine). La langue s'éloigne du latin.

## Petits points de repère ...

Charlemagne (768 – 814), admirateur de la langue latine veut la restaurer en faisant appel à des moines anglais ultra conservateurs qui conservent la langue « pure ». Ils sont enfermés dans leur monastère loin de la langue parlée « vulgaire ». Toutes les mesures prises par Charlemagne aboutissent à une renaissance carolingienne où s'instaure « la caroline » : écriture plus lisible, cursive, détachant les mots et mettant des majuscules au début des phrases. C'est une langue écrite et bien éloignée de celle parlée. Cela aboutit à la création d'une élite. Afin que la Vulgate (la Bible en latin classique) soit compréhensible pour le peuple, des glosaires ou gloses (les premiers dictionnaires) apparaissent. Charlemagne réintroduit de nombreux termes latins qui évolueront différemment, que l'on appelle des « doublets ».

En 842 les serments de Strasbourg (premier texte écrit en langue romane), atteste qu'à cette période certaines terminaisons de mots existent encore mais sont peu prononcées : (« a » et « o ») et que le futur tel qu'on l'emploie aujourd'hui est déjà apparu. C'est le début des prépositions qui se développent et d'une fixation de l'ordre des mots dans la phrase.

Les Vikings sont installés depuis le IX<sup>ème</sup> siècle sur les côtes ouest. Ils apportent avec eux un certain nombre de mots.

En 1066, quand les normands envahissent l'Angleterre ils emportent avec eux le « français » d'alors. Il subsiste encore des traces de français dans les textes juridiques anglais.

Entre le IX<sup>ème</sup> et le XII<sup>ème</sup> siècle, la France, de par son organisation économique des campagnes très repliées sur elles-mêmes et de par sa géographie va, après ces périodes d'invasions se diviser en de multiples zones possédant chacune leur dialecte. Il existe trois grandes régions : le nord : oïl ; le sud : oc ; le sud-est : franco-provençal.

Les croisades et le style littéraire de la Geste ou la Ballade des troubadours font circuler les langues d'Oïl et d'Oc.

L'Ile de France bien située politiquement et économiquement va étendre petit à petit son dialecte. Et au cours du XII<sup>ème</sup> siècle, il semble très vulgaire de parler la seule langue d'une petite région.

C'est entre 1350 et 1610 que se constitue le français, appelé Moyen français ou francilien. L'empire d'une langue est toujours lié à la puissance politique et économique de ceux qui la parlent et l'édifient, soit l'Ile de France à cette époque.

Au XIV et XV<sup>ème</sup> siècle, la littérature existe principalement dans les poèmes, mystères, chroniques ou théâtre comique.

En 1530, François 1<sup>er</sup> crée le Collège des trois langues : hébreu, grec, latin (qui deviendra le Collège Royal puis le Collège de France en concurrence avec la Sorbonne créée en 1227). C'est la première fois qu'un enseignement de haut niveau va être donné en français. C'est une reconnaissance officielle du français et une distance prise vis à vis de l'Eglise.

1539 : Ordonnance de Villers-Cotterêts dans laquelle il est dit que tous textes administratifs, décrets et lois doivent être rédigés en « langage maternel français » pour pallier aux difficultés grandissantes dans les actes administratifs où les justiciables ne comprennent plus du tout le latin. Par la suite, avec la Renaissance, ce sont des écrits de toutes sortes qui sont rédigés en français.

Vers 1550 est éditée la première grammaire française en français. A partir de cette époque l'évolution de la langue va osciller entre « naturelle » et « dirigée » (la prononciation des consonnes finales ou des liaisons, l'apparition de la double négation, etc...).

## Petits points de repère ...

A la Renaissance, l'époque de Rabelais, Ronsard, Du Bellay, la langue s'enrichit de centaines de mots de diverses origines (langues anciennes ou étrangères). L'avènement de l'imprimerie et sa propagation font que de nombreux auteurs vont se pencher sur la langue française pour tenter de la « normer ». Le « ç », le « à » et l'apostrophe font leur apparition dans l'écriture tandis que plusieurs lettres superflues disparaissent à l'intérieur des mots (« p » et « l » surtout). Face à cette profusion Malherbe codifie la langue française. Il écarte du vocabulaire les emprunts, les mots techniques ou ceux décrétés vulgaires. Il recommande d'utiliser « ne pas » et édicte de nombreuses règles grammaticales strictes afin de permettre plus de clarté. Il est surnommé le « tyran des syllabes » et ses détracteurs réclament une institution.

Aussi en 1635 Richelieu crée l'Académie française qui a pour mission d'observer la langue, de la surveiller, de canaliser son évolution, de contenir ses débordements. Elle a à son programme l'élaboration d'une grammaire et d'un dictionnaire (1639 – 1694). Le grammairien Vaugelas édite ses « Remarques » qui seront comme un code à suivre pour le bon usage. Il choisit entre « a » et « e » à l'intérieur des mots (asperge, guarir, hergneux...) expliquant ainsi ses raisons : « e » est plus doux que « a » mais il n'en faut pas abuser ». Il dit aussi en 1647 : « La forme masculine a prépondérance sur le féminin parce que plus noble ». A cette époque des noms de profession jusqu'alors utilisés au féminin (maïresse, inventrice, lieutenant...) sont rejetés.

1673 : recherche par l'Académie d'une orthographe unique et obligatoire (ainsi que d'une prononciation unique). Le choix ira le plus souvent vers la forme la plus complexe afin de « distinguer les gens de lettres d'avec les ignorants ». Ils choisissent entre « a » et « e », entre « ouïste » et « non-ouïste » et précisent le sens des mots. (époque des Précieuses). Nous sommes à la période du français classique (mot inventé par Voltaire au XVIIIème siècle) chez les gens cultivés mais les patois sont toujours utilisés dans les provinces.

Au XVIIIème siècle, de nombreux termes font leur apparition, tant techniques que médicaux, c'est l'avènement de nouveaux concepts philosophiques donc de nouveaux mots. L'Encyclopédie de Diderot et d'Allembert (1751) est représentative de cet état d'esprit. Il devient à la mode de parler la langue « de la rue » à la Cour, la phonétique change, dans l'écriture les « s » à l'intérieur des mots disparaissent, les « i », « j » et « u », « v » sont différenciées. L'imparfait du subjonctif commence à disparaître entre le XVII et XVIIIème.

1789 : la révolution : la République doit être « une et indivisible », on supprime les provinces et on cherche à supprimer les dialectes, ce qui doit aussi faciliter la circulation de l'idéologie révolutionnaire. Les mots définissant une réalité, on « change la réalité » en réinventant les noms de mois, de lieux, les prénoms...

L'abbé Grégoire entreprend ce qui est la première enquête linguistique connue. Il recense une trentaine de patois. On veut envoyer un instituteur dans chaque village mais encore faut-il qu'il y ait des enseignants. Une école Normale est créée en 1794 (pour les filles elle ne sera créée qu'en 1881). Cependant à l'université on continue d'enseigner en latin puisque les étudiants doivent rendre une thèse en français et en latin (ce n'est qu'en 1905 qu'on abandonnera le latin).



# Petits points de repère ...

Au XIX<sup>ème</sup> siècle on parle français mais 80 % de la population parle encore patois dans de nombreuses circonstances.

En 1832 Guizot organise les écoles primaires et entre 1880 et 1886 Jules Ferry établit l'école laïque, gratuite et obligatoire.

En 1835, nouvelle édition de l'Académie qui instaure une orthographe officielle et imposée dès l'école primaire. Les « ois » deviennent « ais » conformément à la prononciation parisienne. Ceux qui parlent le patois sont punis à l'école. On provoque ainsi un sentiment de honte envers leur langue.

La guerre de 1914 – 1918 achève d'affaiblir les patois : les troupes venant de la France entière étant bien obligées de s'entendre sur une langue commune.

Le mouvement des surréalistes a poussé très loin les possibilités de jeu avec la langue mais les hommes ne se sont-ils pas toujours amusés avec les mots ?

Et pendant tout ce temps de 1492 à aujourd'hui la colonisation a donné à la langue française de nombreux mots et expressions.

Radios et télévisions aujourd'hui contribuent à uniformiser accents et façons de parler.

## Et aujourd'hui ?

La liste serait très longue, citons seulement quelques évolutions :

On entend peu de différence entre « in » et « un », « a » et « à »...

Dans la langue parlée le passé simple et le subjonctif ont disparu ainsi que les « e » muets dans le nord, les « ne » de « ne pas », le « l » de « il »...

« lequel », « dont », « que » tendent à perdre de leur spécificité.

Qu'est-ce qui semble apparaître ?

Un « t » prononcé de façon dentale

Une accélération du débit (due aux médias zappés ?)

Une requalification du genre féminin ? (LA ministre fait couler de l'encre)

Une nouvelle consonne « -ng » ?

Enormément de mots techniques dus aux innovations scientifiques et sociales, pouvant aboutir à des langages spécialisés incompréhensibles ?

Les exagérations (c'est trop, excellent, génial, top...)

Dans l'écriture, un retour au pictogramme ? (langage routier, ordinateur...)

Un goût exagéré pour l'euphémisme (malvoyant, malentendant... un plan social, quand on parle de plan de licenciement, et ceux qui sont payés pour le faire sont des Managers de transition. On ne dit plus un nain mais une personne de petite taille, (et pourtant on dit les nanotechnologies)... comme si nous ne voulions plus regarder en face la réalité que la langue est sensée décrire, déclenchant peut-être paradoxalement une violence du vocabulaire comme le seul moyen d'exprimer cette insulte faite au réel ?

Il y a les nouvelles entrées dans le dictionnaire et certaines qui font grand bruit, par exemple burqa, (qui a aussi donné naissance à burqini). il ya les geeks, les adulescent... etc ...

Et il y a aussi les nombreux mots issus de l'américain : managerring, reengenering, briefing etc ...

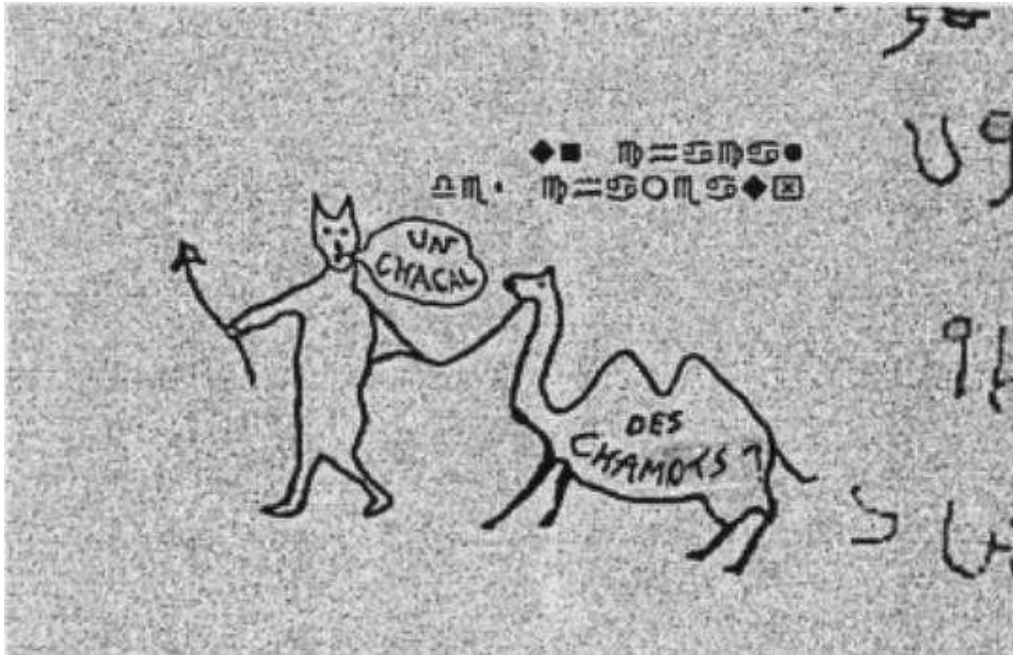
Un retour important (avec les nouveaux moyens de communications) à une langue qui se parle plus qu'elle ne s'écrit (et donc qui tend à s'écrire comme elle est parlée).

Et d'autres faits que l'avenir nous révélera ...

## BIBLIOGRAPHIE

Voici, à titre décoratif, une liste non exhaustive d'œuvres et d'auteurs qui, parmi d'autres, ont fourni le matériau de base pour le travail de recherche et d'improvisation avec les comédiens et dont certains extraits constituent le texte du spectacle :

- L'origine des langues de Merrit Ruhlen, Belin 1997
- Les origines humaines de Jean-Pierre Brisset, Baudoin, 1980
- La guerre des Gaules de Jules César
- Trésors des noms de famille de Jacques Cellard
- Les noms de villes et de villages d'Eric Vial, Belin, 1983
- Les serments de Strasbourg, 843
- La séquence de Sainte Eulalie, 883
- Poésies de Jaufré Rudel (langue d'Oc) et Thibaut de Blaison (langue d'Oïl) 12ème siècle
- La Franciade de Ronsard
- Champ Fleury de Geoffroy Tory
- Art poétique français de Thomas Sébillet
- Montaigne
- Histoire de la langue française de Ferdinand Bruno, Armand Colin, 1966
- Langue française, histoire d'une institution de Jean-Pol Caput
- Deux dialogues du nouveau langage françois italianisé et autrement desguizé, principalement entre les courtisans de ce temps de Henri Estienne
- Dialogue d'Ariste et Eugène du Révérend Père Bouhours,
- Remarques sur la langue française de Claude Favre Vaugelas, 1647
- Le français dans tous les sens de Henriette Walter, Laffont, 1988
- Emile ou de l'éducation de Jean-Jacques Rousseau
- Origine du langage dans le monde primitif de Court de Gebelin, 1775
- L'universalité de la langue française de Rivarol, 1784
- Convention
- Condorcet
- Cahiers de doléances
- Dissertation sur la francilisation de la ci-devant Alsace de Rousseville, 19 ventôse an II
- Isoré, 12 frimaire an II
- Régnier, rapport du 29 octobre 1792
- Un représentant à Brest au Comité du Salut Public, 19 nivôse an II
- Avis au français, pamphlet, mars 1791
- André Chénier
- Discussion d'une proposition de M de Custine de Thiébaud (curé de Ste Croix à Metz), 1790
- Dubois-Crancé, Convention Nationale, 16 messidor an III
- Robespierre
- Sévestre, an III
- Les contemplations de Victor Hugo
- Féline
- Nouvelle histoire de la langue française de Jacques Chaurand, Seuil 1999
- Jules Ferry
- Le Tour de France de deux enfants
- Encyclopaedia Universalis
- Articles de journaux (le Figaro, le Monde, le Nouvel Observateur)



Au début, deux compères, Claire Truche et Jean-Philippe Salério, complémentaires comme le Yin et le Yang sauf qu'on a jamais bien su qui était l'un et qui était l'autre.

Avec le temps et les spectacles qui s'inventent, se dessine les chemins qu'ils suivent. Un peu comme Bouvard et Pécuchet, ils tracent à leur façon un état du monde d'aujourd'hui. En partant de l'infime de l'intime, en théâtralisant ce qui nous constitue au quotidien au point qu'on en oublie que cela nous raconte et raconte le monde.

Voilà : des histoires de famille, de travail, de couple, d'étranges étrangers, des histoires de langue française aussi, de corps humain "scientifié", de conneries, d'utopies quoi...

Leurs créations sont devenues des Spectacles Tout Terrain et Tout Chemin qui leur permettent de pouvoir jouer en tous lieux, en et hors salles conventionnelles, de façon à pousser plus loin la rencontre avec les publics.

C'est ce regard, empathiquement dérisoire autant qu'inquiet et dubitatif, ancré sur le monde et les êtres qui les entourent qui est à l'origine de leur présence en résidence (Le Polaris de Corbas (69) de 1998 à 2003, le Centre Culturel Charlie Chaplin de Vaulx en Velin (69) de 2003 à 2009 et d'invitations de création : Festival de Tournon (07), Les Rencontres de la Haute Romanche - Villar d'Arène (05), Théâtre Jean-Jacques Rousseau à Seyssinet-Pariset (38), Festival de Textes en l'air de Saint Antoine l'Abbaye (38), La Passerelle de Saint Flour (15)...) Et puis il y a les tournées, les utopies polaires, les rencontres à venir...

En ces temps de réchauffement où les arts vivants connaissent une ère glaciaire, le travail continue...

IMMAQA... comme disent les Groenlandais.

**Nième Compagnie**  
20 rue Robert Desnos  
69120 Vaulx-en-Velin

Administration  
Lila Boudiaf : 06 88 88 61 16  
04 72 04 58 09  
lila.boudiaf@niemecompagnie.fr

niemecompagnie.fr

Décider d'un nom n'est jamais anodin.

Appeler une Compagnie "La Nième", c'est tenter de nommer la nécessité de toujours faire, fabriquer ; de partager une parole, du théâtre, des sensations avec et au milieu des autres.

La Nième Compagnie, parce que nous sommes toujours les énièmes à entreprendre quelque chose, mais qu'il y a toujours place, nous l'espérons, à l'invention et aux illusions (qu'elles soient à garder, à perdre ou à caresser...)

L'illusion du théâtre comme une petite résistance...



vaulx en velin  
Rhône Alpes Région